

# S'ouvrir à la différence, réellement

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

S'ouvrir à la différence est un beau concept. C'est encore mieux quand cela devient un projet très concret, puis, avec les années, une réelle habitude. Coup de projecteur sur l'expérience vécue par l'école fondamentale ordinaire du Séminaire de Floreffe qui, depuis le 1er septembre 2017, accueille dans ses murs une classe inclusive regroupant des enfants de l'enseignement spécialisé de type 2<sup>1</sup> venant de l'école Claire d'Assise de Bouge.

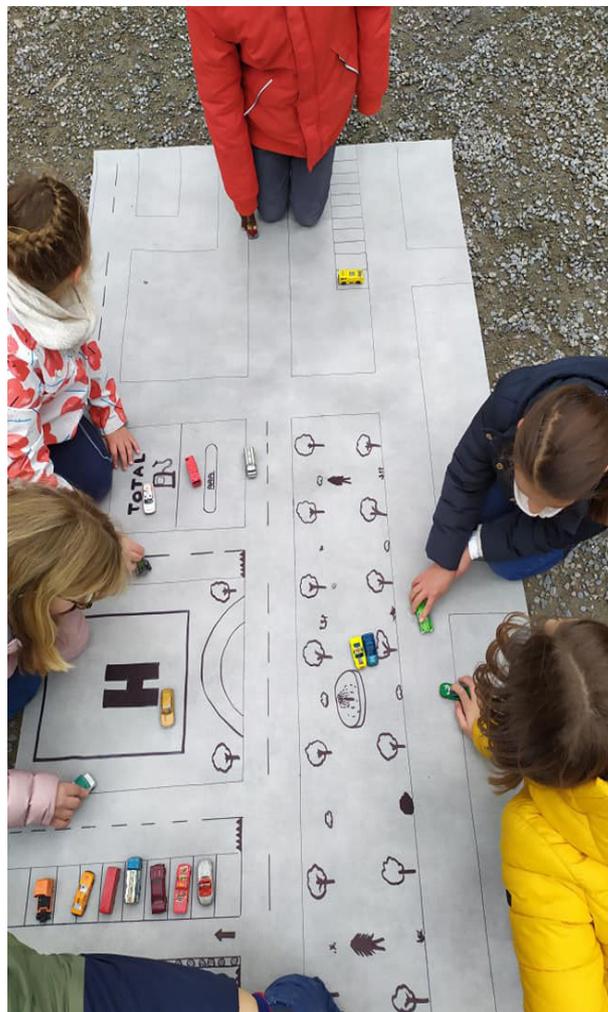
« L'idée de créer une classe inclusive dans notre école est venue de parents dont l'enfant, relevant de l'enseignement spécialisé, était scolarisé chez nous en maternelles, explique **Béatrice HARDY**, directrice de l'école fondamentale ordinaire du Séminaire de Floreffe, regroupant les maternelles et les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> primaires. Ces parents souhaitent qu'il puisse poursuivre sa scolarité avec ses copains et qu'il ne soit pas séparé de ses grands frères, en primaires chez nous, mais aussi qu'on puisse répondre à ses besoins spécifiques. C'est ce qui nous a amenés à nous renseigner sur ce qu'était une classe inclusive et à envisager, finalement, d'en implanter une dans notre école ». Les enfants du spécialisé présents à l'école fondamentale de Floreffe disposent donc d'une classe qui leur est propre, sont encadrés par deux enseignantes de l'école de Bouge et bénéficient de tout l'encadrement dont ils ont besoin (logo, kiné, puéricultrice, etc.). A certains moments de la journée, ils rejoignent des classes de l'ordinaire pour vivre des projets, certains apprentissages, diverses activités. « Ils partagent aussi les récréations, les repas, les cours de gymnastique, les excursions, avec les élèves de l'ordinaire, poursuit la directrice. Nous avons ouvert cette classe avec 4 élèves, cette année, ils sont 7, de 6 à 12 ans, et nous voudrions pouvoir en accueillir davantage. »

## Echange pédagogique

Ouvrir une classe inclusive dans son établissement scolaire ne s'improvise évidemment pas. « Au départ, précise B.HARDY, les enseignants, s'ils approuvaient l'idée, craignaient de ne pas parvenir à gérer ces élèves lors des temps communs. Quand ils ont été mieux informés du

type de handicap de ces enfants et de la manière d'agir avec eux, ils ont été rassurés. » Les élèves de l'ordinaire, eux aussi, se posaient beaucoup de questions, surtout les plus âgés. Une enseignante du spécialisé y a répondu en se rendant dans toutes les classes pour présenter ses élèves et expliquer de quoi ils souffraient et quels étaient leurs besoins. Quant aux parents, ils ont tout de suite accepté le projet, qu'ils trouvent très positif. Au quotidien, les enseignantes du spécialisé (qui, par ailleurs, participent à toutes les concertations de l'ordinaire) travaillent avec leurs élèves lors des temps d'accrochage scolaire. Elles préparent des activités adaptées avec l'enseignant de l'ordinaire et c'est un véritable échange pédagogique qui a lieu! Chacun(e) apporte des éléments, des méthodes, des outils, parfois des trucs et ficelles qui peuvent faciliter l'accrochage scolaire et les apprentissages de tous les élèves, du spécialisé comme de l'ordinaire.

« La présence de ces enfants nous apporte une grande ouverture d'esprit et davantage de tolérance envers le handicap, se réjouit la directrice. Nos élèves acceptent beaucoup plus volontiers la différence grâce à eux. Au niveau relationnel et citoyen, c'est essentiel. Les échanges pédagogiques permettent également de développer autrement l'aide et le soutien aux élèves en difficulté. Quant aux enfants du spécialisé, ils évoluent plus vite et s'intègrent plus



facilement dans des groupes avec d'autres enfants. » Un tout nouveau module classe devrait bientôt permettre d'agrandir l'espace disponible, grâce à l'aide de l'asbl *Souris-moi*, (créée par des parents d'enfants du spécialisé) qui soutient le projet financièrement. Il permettra d'accueillir davantage d'élèves du spécialisé. « Cela vaut vraiment la peine d'oser ce genre de projet, souligne B. HARDY. Humainement parlant, c'est formidable. Avant de nous décider, nous sommes allés visiter des écoles qui accueillait déjà des classes inclusives. Aujourd'hui, c'est chez nous qu'on vient voir comment ça se passe. Nous en sommes fiers et c'est très encourageant. Les élèves du spécialisé font partie de l'école comme les autres. Il n'y a plus de différence. C'est sans doute ça la plus belle réussite! » ■

I concerne des enfants ayant une déficience mentale modérée à sévère et présentant un retard de développement intellectuel ou psychomoteur.